

# Les Autres

*D' Alice Ferney*

**O**n comprend qu'un écrivain dont la vocation est celle de voir et de comprendre subisse plus que tout autre la fascination d'entrer dans la tête d'autrui et de pouvoir s'y promener en toute impunité.

Que savons-nous de notre propre identité ? n'est-elle pas constituée parce que nous renvoie les autres, avec l'idée qu'ils s'en font ? Qui sommes-nous ? Est-ce la petite enfance qui nous a conditionnée pour la vie ? Est-ce le regard des autres qui nous a modifié ? Est-ce que le notre a contribué à faire changer les autres ? Est-ce que les parcours heureux ou malheureux de nos vies ont opéré en nous des mutations profondes ?

Alice Ferney dans ce nouveau livre profond et intelligent tente de faire une synthèse pour s'approcher au plus près de la vérité des êtres. Psychologie et psychanalyse explorent sous sa plume le conscient et l'inconscient de ses personnages dans une analyse fine qui ne laisse rien au hasard.

Dix personnages sont mis en scène, ils appartiennent à la même famille ou sont des amis de toujours qui se connaissent bien.

Il y a Nina, la grand-mère maternelle, centenaire; Moussia sa fille, mère de deux garçons Niels et Théo Fleur Giaspini, sa fiancée; Marina Dastre, l'amie d'enfance de Théo, Arthur le fils naturel qu'elle a eu à 15 ans et Luc, le mari qui est le père de Niels et de Théo

qui vit un peu en marge de la famille.

Le livre découpé en trois parties intitulées « choses pensées », « choses dites » et « choses rapportées » débute avec de courts chapitres résumant les pensées des différents personnages, sans que le lecteur soit vraiment familiarisé avec eux. Par petites touches il découvre ce qu'ils veulent bien lui livrer. On rencontre Niels, le frère aîné qui pense qu'il sait ce qu'il veut et obtient tout par son intelligence et sa force. Il accepte d'en payer le prix et de passer pour un égoïste, un enfant gâté, un salaud, cela sans hypocrisie.

Moussia, la mère qui idolâtre ses deux fils se juge mélancolique et sentimentale. Elle souffre d'avoir gâché son mariage avec Luc.

Nina, la grand-mère qui ne participe pas à la fête d'anniversaire organisée pour Théo, dans sa chambre, éprouve la solitude de ceux qui se préparent à mourir « plus forte, selon elle, que celle de l'isolement que fait naître au cours d'une vie n'importe quelle passion ». Elle se prépare à une mort volontaire pour ne pas avoir à quitter sa maison et aller terminer ses jours à l'hôpital dans les soins palliatifs. Elle souhaite, avec sa forte personnalité, être enterrée « debout ».

L'intelligente et douce Estelle, fiancée à Theo est née trop lucide et s'aperçoit qu'elle a peur de la vie dont elle prévoit déjà les étapes douloureuses qui sont, après la jeunesse, le

désenchantement de la maturité et la perte de pouvoir de la vieillesse : « je ne peux pas regarder, pense -t-elle, un enfant sans songer au vieillard qu'il sera ! »

Fleur, la fiancée de Claude Maraval sait qu'on la juge frivole et futile et que « fille de riche » on ne la prendra jamais au sérieux. Cependant, enfoui en elle pèse un lourd secret : durant son adolescence elle a été violée par son père, un haut magistrat avec l'assentiment passif de sa mère. En aucun cas, elle ne veut avoir d'enfant.

L'élégant Claude Maraval, son fiancé, cultive son apparence d'homme équilibré qui réussit sa vie.

Théo est très amoureux d'Estelle et se prépare à une existence heureuse avec elle, mais il a, au cours de cette soirée, d'étranges pensées sur l'identité des êtres. « Sommes-nous seulement, pense -t-il, ce que les autres font de nous » : je suis calme avec Niels qui est quelquefois violent et m'emporte parfois avec Estelle qui a le rôle de la femme tranquille. »

Marina, l'amie d'enfance de Théo, mère d'un petit enfant de quatre ans Arthur, porte comme Fleur une blessure cachée et décide de révéler ce soir le nom du père de son enfant qu'elle a eu à l'âge de quinze ans lors d'une aventure sexuelle avec Niels et qui avait entraîné le divorce de ses parents.

Luc, le mari de Moussia et père de Niels et de Théo n'aime plus sa femme.

Il évoque ce soir les difficultés de concilier les rôles de père et de mari.

Toutes ces pensées immédiates et imparfaites de la première partie du livre dessinent les

contours psychologiques de chacun laissant présager de leur fardeau, de leur inquiétude et de leur souffrance.

D'autres éclairages se font dans la deuxième partie du livre quand Niels offre un jeu de société à son frère qui ne fait pas l'unanimité. Sur la notice, on peut lire « personne susceptible s'abstenir ». Son mécanisme semble simple : à tour de rôle les participants tirent une carte-question et répondent sur une fiche, puis ils posent la question à une personne de leur choix dont ils pensent que la réponse sera similaire à la leur.

Jeu dangereux, même si les questions semblent anodines : « Quelle est la principale qualité que vous attendez d'un ami ? » « Quelle est la personne la plus observatrice ? » « Quelle est la personne capable de tout arrêter si une réponse ne lui plaît pas ? » « D'après vous qui est ici capable de tuer quelqu'un ? » etc... Les réponses sont rarement en accord avec celui ou celle qui les pose, presque tous les joueurs se vexent et justifient avec pertinence leur vision de l'autre et, petit à petit leurs commentaires, souvent agressif, révèlent les événements qui sous-tendent leur caractère, explique leur comportement met à jour leurs mensonges, leurs résignations, leurs douleurs, leurs silences.

Le jeu roule bon train sans que personne ne remarque les pleurs de Moussia qui rentre et sort sans arrêt de la pièce. Elle vient de découvrir à l'étage sa mère morte suicidée dans sa chambre devant sa télévision allumée. Moussia ne dit rien, habituée qu'elle est à cacher ses souffrances. Niels dans le jeu ne la ménage pas. Il est depuis la naissance de Théo jaloux de son frère. S'il est cynique, macho, dragueur, agressif, n'est-ce pas la faute de sa mère qui aime à la passion Théo qui lui ressemble ?

Une lourde suspicion pèse sur lui. A-t-il volontairement à l'âge de sept ans poussé son jeune frère dans la piscine alors que leur père chargé de les surveiller s'était absenté quelques minutes pour répondre au téléphone. Théo était resté, à la suite de l'accident quelques jours dans le coma.

Les questions incisives inquiétantes continuent et ressemblent de plus en plus à un jeu de massacre malgré les efforts de Théo et d'Estelle qui tentent d'en atténuer les effets.

La troisième partie du livre est, selon moi, d'un moins grand intérêt car le lecteur un peu attentif a compris les moteurs profonds de chaque personnages : la haine enfouie de Moussia à l'égard de son mari qui ne l'aime plus. Le désarroi de Luc, son mari qui n'a pas supporté les injures qu'elle avait proférées lors de l'accident de Théo. Il était parti dans un nouvel amour, vite abandonné car il n'avait pas pu se résoudre à laisser ses enfants. Depuis, il se contentait de misérables aventures sans lendemain.

Et Marina, pendant quatre ans, a cru tenir l'orgueilleux Niels, en lui cachant la vérité sur sa paternité. Les révélations sur Claude

Maraval sont plus inattendues. L'arriviste qui veut épouser Fleur parce qu'elle est riche, avait en se disant orphelin, caché les origines peu flatteuses de ses parents.

Malgré quelques faiblesses, on a peine à croire au silence de Moussia qui, en cours de jeu, a découvert sa mère morte, et n'interrompt pas ce jeu. Et aussi à l'aveuglement des personnages sur la paternité du fils de Marina.

Le livre est prenant. Il est un pari difficile qu'Alice Ferney gagne par sa sensibilité et son obstination passionnée, à la découverte des êtres. Elle décrit à merveille les bonheurs, les souffrances qui appartiennent aux différents âges de la vie : celui des débuts, même difficiles, celui de la maturité avec ses échecs et celui de la vieillesse face à la mort. Et puis on est séduit par les mots, la profusion de mots, l'avalanche des mots qui témoignent et qui en disent long sur la personnalité d'Alice Ferney et sur sa vocation d'écrivain.

### **Alice FULCONIS**

---

*LES AUTRES d'Alice Ferney*

*Editions Actes Sud*

*Pages : 531, Prix : 21,80 euros*